

Entwicklung der Landwirtschaft 2007-2016

Autor: Daniel Erdin

Quellen: Bundesamt für Statistik (BFS), landwirtschaftliche Betriebszählungen und landwirtschaftliche Betriebsstrukturhebungen sowie landwirtschaftliche Gesamtrechnung

Der Rückgang der Anzahl Landwirtschaftsbetriebe (2016: -1.8%) wird meist als wichtigster Massstab für den Strukturwandel verwendet. In vielen Bereichen, sei es in der Tierhaltung oder der Flächenbewirtschaftung, entwickelt sich die Landwirtschaft jedoch viel schneller. Die Folgen dieser Veränderungen finden ihren Niederschlag auch in den Zahlen der landwirtschaftlichen Gesamtrechnung. Insgesamt verläuft der Strukturwandel bei einer genaueren Betrachtung deutlich schneller, als es die gemässigt abnehmende Zahl der Landwirtschaftsbetriebe vermuten lässt.

Entwicklung der Zahl der Landwirtschaftsbetriebe

Gemäss den jährlichen Strukturdaten des Bundesamtes für Statistik ist die Zahl der Landwirtschaftsbetriebe von 53 232 Betrieben im Jahr 2015 auf 52 263 Betriebe im Jahr 2016 gesunken. Dies entspricht einer Abnahme um 1.8%, was gleichzeitig ziemlich genau der mittleren jährlichen Abnahmerate der Landwirtschaftsbetriebe über die Periode 2007 bis 2016 entspricht. Dies erweckt den Anschein, dass der Strukturwandel in der Landwirtschaft kaum zu grösseren Umwälzungen führt. Betrachtet man die Betriebe nach Flächenklassen, dann sind die Änderungen prägnanter. Die Zahl der Betriebe mit mehr als 50 Hektaren hat in den neun Jahren um eine jährliche Rate von 5% zugenommen. Eine Zunahme findet auch bei den Betrieben zwischen 30 und 50 Hektaren statt, mit einer jährlichen Rate von 1.6%. In allen anderen Flächenklassen ging die Zahl der Betriebe zurück. Die Betriebe mit mehr als 30 Hektaren bewirtschafteten 2016 zusammen 45.5% der landwirtschaftlichen Nutzfläche, während es 2007 es noch 34.5% waren. Die Betriebe mit mehr als 30 Hektaren haben ihren Anteil an der landwirtschaftlichen Nutzfläche in neun Jahren damit deutlich gesteigert. Bemerkenswerterweise nehmen die Betriebe mit weniger als 3 Hektaren langsamer ab als die Betriebe zwischen 3 und 20 Hektaren, sowohl bei absoluter wie auch bei relativer Betrachtung. In absoluten Zahlen ging die Zahl der Betriebe zwischen 10 und 20 Hektaren von 2007 bis 2016 am stärksten zurück (vgl. Grafik 1).

Évolution de l'agriculture de 2007 à 2016

Auteur : Daniel Erdin

Source : Office fédéral de la statistique (OFS), Recensement des entreprises agricoles, Relevé structurel agricole ainsi que Comptes économiques de l'agriculture

Le recul du nombre d'exploitations agricoles (2016 : -1.8%) sert souvent de paramètre majeur pour mesurer l'évolution structurelle. Dans nombre de domaines, que ce soit au niveau de l'élevage ou des surfaces cultivées, l'agriculture connaît cependant une évolution bien plus rapide. Les conséquences de ces changements se reflètent également dans les chiffres des comptes économiques de l'agriculture. En y regardant de plus près, l'évolution structurelle se fait dans son ensemble à un rythme nettement plus soutenu que ce que ne laisse supposer la diminution modérée du nombre des exploitations agricoles.

Évolution du nombre des exploitations agricoles

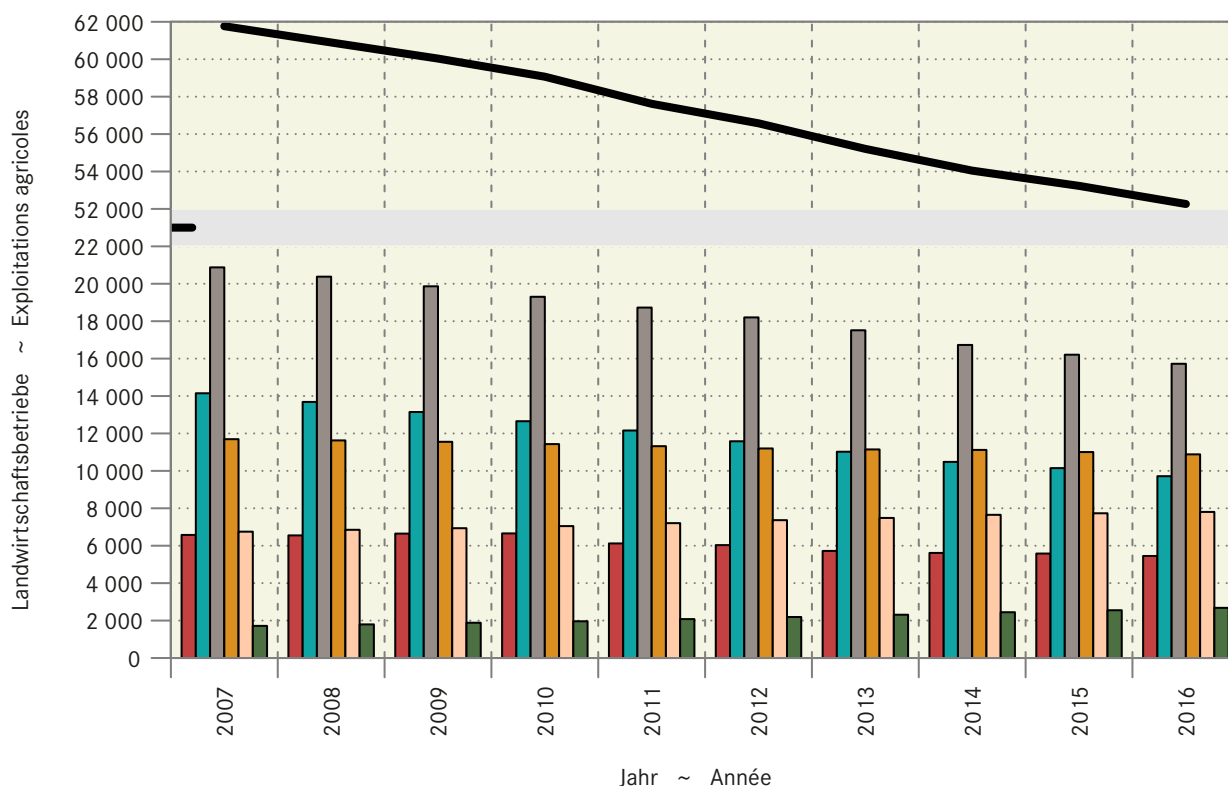
Selon les données structurelles annuelles de l'Office fédéral de la statistique, le nombre des exploitations agricoles a baissé de 53 232 exploitations en 2015 à 52 263 exploitations en 2016. Il s'agit d'une diminution de 1.8% qui correspond à peu près au taux moyen annuel de l'abaissement du nombre des exploitations agricoles pour la période de 2007 à 2016. Cela donne à penser que l'évolution structurelle de l'agriculture n'apporte pas de bouleversements substantiels. Il suffit cependant d'examiner les exploitations par classes de surface pour constater des changements plus clairs et concis. Le nombre des exploitations de plus de 50 hectares a augmenté d'un taux annuel de 4% au cours des neuf dernières années. Un taux d'augmentation annuel de 1.6% a également été enregistré pour les exploitations comprenant entre 30 et 50 hectares. Dans toutes les autres classes de surfaces, le nombre des exploitations a régressé. En 2016, les exploitations de plus de 30 hectares ont occupé ensemble 45.5% de la surface agricole utile, contre 34.5% en 2007. Partant, les exploitations de plus de 30 hectares ont nettement augmenté leur part de surface agricole utile en neuf ans. Il convient de noter que les exploitations de moins de 3 hectares disparaissent plus lentement que les exploitations comprenant entre 3 et 20 hectares, et ce aussi bien en termes absolus qu'en termes relatifs. En valeur absolue, le nombre des exploitations comprenant entre 10 et 20 hectares a enregistré le plus fort recul de 2007 à 2016.

Grafik 1: Entwicklung der Anzahl Landwirtschaftsbetriebe

Graphique 1: Evolution du nombre d'exploitations agricoles

Insgesamt und nach Flächenklasse ~ Au total et par catégorie de surface

■ < 3 ha ■ 3 – 10 ha ■ 10 – 20 ha ■ 20 – 30 ha
■ 30 – 50 ha ■ > 50 ha — Total



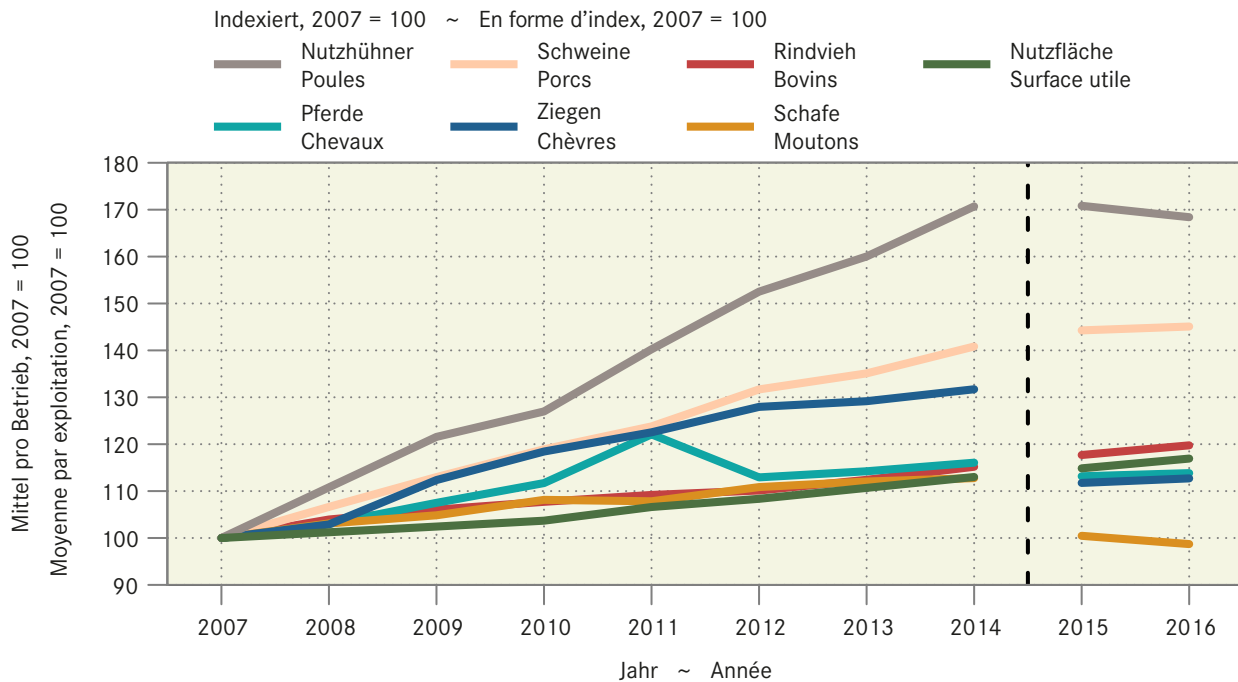
Entwicklung der mittleren Nutztierbestände pro Betrieb

Betrachtet man die durchschnittlichen Tierbestände pro Betrieb, so verläuft die Entwicklung deutlich schneller als bei den Betriebszahlen. Während ein Hühnerhalter 2007 im Schnitt 522 Nutzhühner hielt, waren es 2016 pro Betrieb 879 Nutzhühner. Dies entspricht einer Zunahme von 68 % über die ganze Periode oder von jährlich +6,0 %. Bei den Schweinehaltern betrug die durchschnittliche Zunahme des Bestandes 45,1 % über die gesamte Periode oder +4,2 % pro Jahr. In Grafik 2 ist die indexierte Entwicklung (2007 = 100) für die mittleren Nutztierbestände ersichtlich. Der Knick bei Schafen, Ziegen und Pferden zwischen den Jahren 2014 und 2015 stammt von der Vorverlegung des Stichtages der Direktzahlungserhebung vom Mai in den Januar. Die anderen Tierarten sind etwas weniger betroffen von dieser Vorverlegung des Stichtages. Bemerkenswert ist der Umstand, dass die Entwicklung zumindest bis 2014 bei allen Tierarten ausser den Schafen schneller verlief als für die Nutzfläche. Mit Ausnahme der Nutzhühner gibt es dabei keine absolute Bestandeszunahme bei den betreffenden Tierarten. Die verbleibenden Tierhalter haben dementsprechend mehr Tiere der gleichen Art auf ihrem Betrieb, haben aber eher weniger unterschiedliche Tierarten. Es findet eine Art Entmischung statt. Hatte ein Landwirtschaftsbetrieb früher Rinder, Schweine und Hühner, dann hat er sich inzwischen in vielen Fällen auf eine der Tierarten spezialisiert und die anderen aufgegeben. Zudem verläuft die Entwicklung auch hier mit unterschiedlicher Geschwindigkeit: bei Hühnern und Schweinen verläuft sie deutlich schneller als bei den Raufutterverzehrer.

Évolution des effectifs moyens de bétail de rente par exploitation

Si l'on considère les effectifs moyens de bétail par exploitation, il ressort que leur évolution progresse beaucoup plus vite que pour le nombre d'exploitations. Alors qu'un aviculteur détenait en moyenne 522 poules de rente en 2007, il en avait déjà 879 en 2016. Cela représente une augmentation de 68 % pendant toute la période ou de +6,0 % par an. Chez les éleveurs porcins, la croissance moyenne du bétail s'est élevée à 45,1 % pendant toute la période ou à +4,2 % par an. Le graphique 2 illustre l'évolution indexée (2007 = 100) des effectifs moyens de bétail de rente. Le recul accusé pour les moutons, chèvres et chevaux entre 2014 et 2015 provient de l'avancement de la date de référence du mois de mai à janvier dans le cadre du relevé des paiements directs. Les autres catégories d'animaux sont un peu moins touchées par l'avancement de la date de référence. Il est étonnant de constater que l'évolution s'est produite, du moins jusqu'en 2014, plus rapidement chez tous les animaux, hormis les moutons, que pour la surface utile. À l'exception des poules, il n'existe en l'occurrence aucune progression absolue des effectifs des catégories d'animaux concernées. Les éleveurs ont donc tendance à avoir davantage d'animaux de la même espèce dans leur exploitation, mais moins d'espèces différentes. Il se produit ainsi une sorte de séparation des effectifs d'animaux de rente. Si autrefois une exploitation agricole détenait des bovins, porcs et poules, elle s'est dans bien des cas spécialisée pour n'élever encore qu'une seule espèce animale. En outre, l'évolution avance également ici à un rythme différent : elle se fait de façon nettement plus rapide pour les poules et les porcs que pour le cheptel d'animaux consommant des fourrages grossiers.

Grafik 2: Durchschnittsbestände und durchschnittliche Nutzfläche 2007–2016
Graphique 2: Effectifs moyens et surface utile moyenne 2007–2016



Entwicklung der Flächenbewirtschaftung

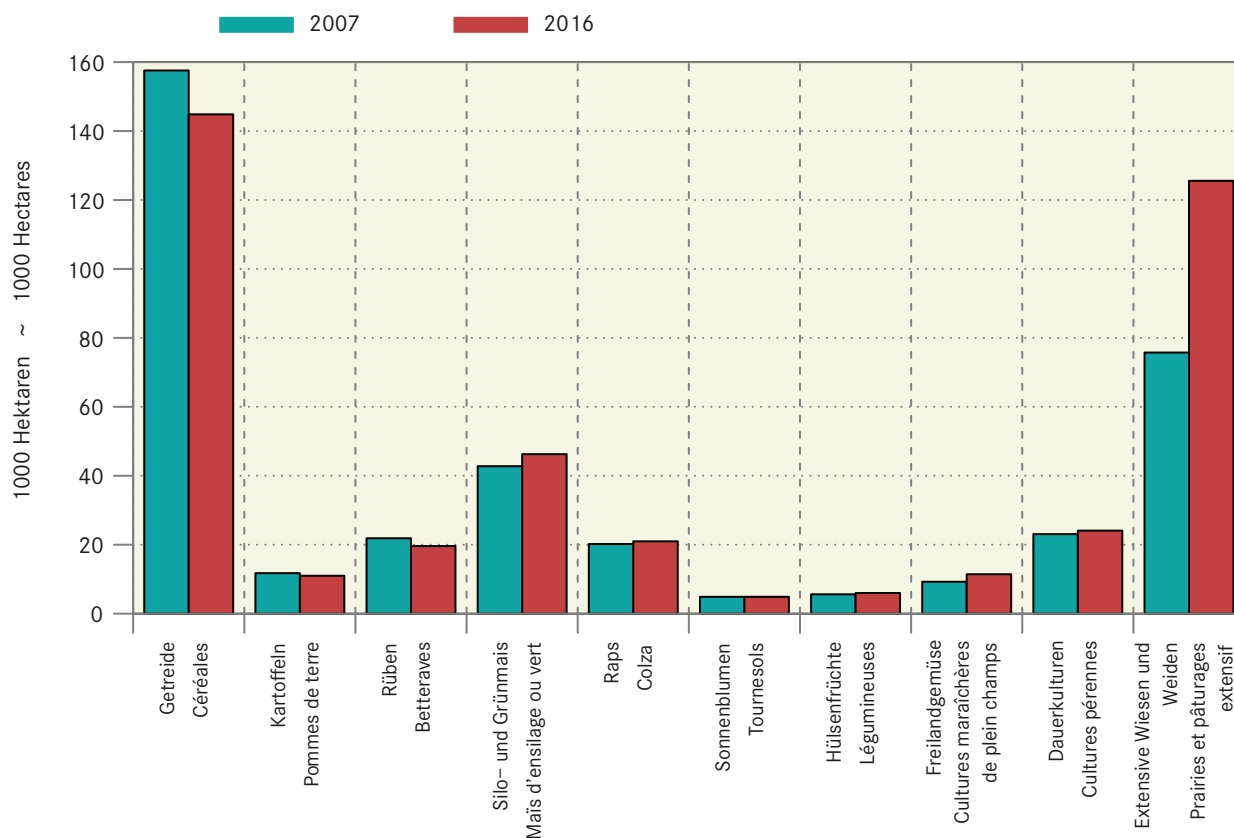
Bei den bewirtschafteten Flächen haben innerhalb der letzten neun Jahre das Freilandgemüse (+23,6%), der Silo- und Grünmais (+8,2%), die Hülsenfrüchte (+6,8%), die Dauerkulturen (+4,4%) und der Raps (+3,9%) zugenommen (vgl. Grafik 3). Rückläufig waren die Flächen der Rüben (-10,4%), des Tabaks (-10,4%), des Getreides (-8,1%), der Kartoffeln (-6,4%) und der Grünfläche (-1,1%). Damit gewannen die Spezialkulturen (Gemüse, Weinbau, Obst und Beeren) zu Lasten des Ackerbaus mehr Gewicht. Zwar erscheinen die absoluten Flächenzunahmen des Freilandgemüses und der Dauerkulturen nicht so bedeutend. Die betreffenden Kulturen sind jedoch sehr arbeitsintensiv und erfordern auch grössere Investitionen. Nicht zuletzt hat im Rahmen der verstärkten ökologischen Ausrichtung der Agrarpolitik die Fläche der extensiven Wiesen und Weiden von 75 748 Hektaren um 66% auf 125 562 Hektaren zugenommen.

Évolution des surfaces cultivées

Ces neuf dernières années ont enregistré une croissance des superficies de légumes de plein champ (+23,6%), de maïs d'ensilage et de maïs vert (+8,2%), de légumineuses (+6,8%), de cultures permanentes (+4,4%) et de colza (+3,9%) (graphique 3). Certaines surfaces ont en revanche régressé, notamment celles de betteraves (-10,4%), de tabac (-10,4%), de céréales (-8,1%), de pommes de terre (-6,4%) et de surface herbagère (-1,1%). De fait, les cultures spéciales (légumes, vignes, fruits et baies) ont gagné en importance au détriment de la culture des champs. Si les augmentations absolues de surfaces des légumes de plein champ et des cultures permanentes ne semblent pas aussi significatives que cela, les cultures en question sont toutefois exigeantes en travail et en investissement. Sans oublier que la surface des prairies et des pâturages extensifs a augmenté de 66%, passant ainsi de 75 748 à 125 562 hectares, dans le cadre de la politique agricole davantage axée sur l'écologie.

Grafik 3: Anbaufläche wichtiger Flächenkategorien 2007 und 2016
 Graphique 3: Surface cultivée de catégories de surface importantes en 2007 et 2016

In Hektaren ~ En hectares



Wirtschaftliche Konsequenzen

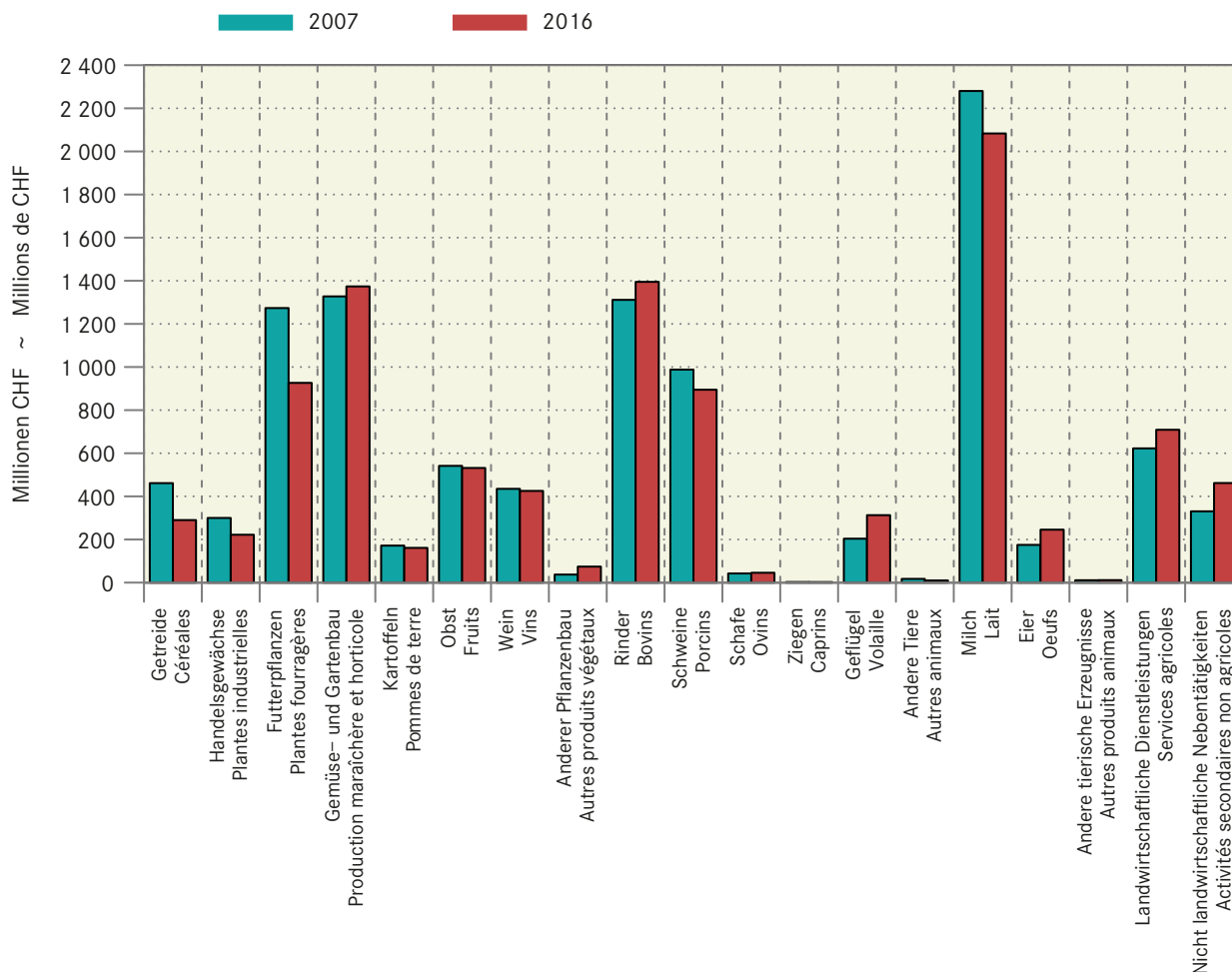
Die Entwicklung in der Tierhaltung und der Flächenbewirtschaftung zeigt sich auch in den Resultaten der landwirtschaftlichen Gesamtrechnung (Grafik 4). Der Produktionswert von Getreide und Handelsgewächsen hat natürlich auch aufgrund rückläufiger Preise abgenommen. Im Obst- und Weinbau hat sich beim Produktionswert wenig geändert, während im Gemüse- und Gartenbau eine Zunahme des Produktionswertes registriert werden kann. In der tierischen Produktion fällt v.a. der deutliche Rückgang bei der Milch ins Gewicht, während die wachsende Bedeutung der Geflügelhaltung ohne weiteres ersichtlich ist. Deutlich zugenommen haben die landwirtschaftlichen Dienstleistungen (z.B. Lohnarbeiten) und die nicht landwirtschaftlichen Nebentätigkeiten (z.B. Verarbeitung von Produkten).

Conséquences économiques

L'évolution de l'élevage et des surfaces cultivées ressort également des résultats livrés par les comptes économiques de l'agriculture (graphique 4). Il va ainsi de soi que l'évolution négative des prix a fait baisser la valeur de production des céréales et des cultures industrielles. En termes de valeur de production, les cultures fruitières et les vignes sont restées à peu près stables, alors que les cultures maraichères et horticoles enregistrent une augmentation. Dans la production animale, le recul net du lait pèse notamment dans la balance, tandis que la signification croissante de l'élevage de volaille apparaît sans équivoque. Les services agricoles (p. ex. travail à façon) et les activités accessoires non agricoles (p. ex. transformation de produits) se sont considérablement accrus.

Grafik 4: Produktionswert des landw. Wirtschaftsbereichs 2007 und 2016
 Graphique 4: Valeur de la production de la branche agricole 2007 et 2016

Der Produktionswert 2016 ist geschätzt ~ La valeur de la production 2016 est une estimation



Fazit

Insgesamt kann man feststellen, dass der inner- und zwischenbetriebliche Strukturwandel weit stärker ist, als es die Veränderung der Betriebszahlen erscheinen lässt. Dabei berücksichtigen die vorangehenden Ausführungen viele Entwicklungen (z.B. überbetriebliche Zusammenarbeit, Flächenabtausch, Produktivitätssteigerung, Entwicklung im Milchsektor, geänderte Agrarpolitik) nicht. Die Schweizer Landwirtschaft hat sich in den letzten neun Jahren massiv verändert und man sollte den Strukturwandel nicht auf den Rückgang der Landwirtschaftsbetriebe reduzieren.

Bilan

Dans l'ensemble, on peut constater que l'évolution structurelle au sein des exploitations et entre les unités agricoles est beaucoup plus forte que ne le laisse apparaître le recul du nombre d'exploitations. Les explications ci-dessus ne tiennent cependant pas compte de maintes évolutions (p. ex. collaboration interentreprises, échange de surfaces, accroissement de la productivité, développement dans le secteur laitier, changement de politique agricole). Eu égard aux profondes modifications qui ont marqué l'agriculture suisse ces neuf dernières années, il serait donc erroné d'en déduire que le changement structurel n'est dû qu'au recul des exploitations agricoles.